

Débat autour de l'établissement d'une Boutique des Sciences à Montpellier

Réunion proposée par BEDE dans le cadre du Mois de la transition agroécologique de Montpellier Méditerranée Métropole.

Maison des Sciences de l'Homme Sud, mercredi 21 septembre 2017, 15h-18h

Présents :

Julien Mary (MSH)
Frederic Rousseau (dir. MSH)
Bob Brac de la Perrière (BEDE)
Pascale Moity Maizi (Supagro/UMR GRED)
Antoine Malivel (stagiaire BEDE/SUPAGRO)
Sébastien Martareche (Association Petits Débrouillards)
William's Darré (CIRAD/UMR GREEN)
Carine Pionetti (Consultante indépendante, par skype)
Myriam Pérez Dumoulin (Agropolis Fondation)
Marie Poulaert (Agropolis Fondation)
Vincent Nourigat (vice président Réseau Inpact)
Mylène Fourcade (vice présidente Métropole)

Excusés:

Alain del Vecchio (Association Jardins partagés)
Marie Giraud (association Les semeurs du lodévois)
Raphael Colicci (Association Fruits oubliés)
Alain Falque (SUPAGRO)
Valérie de Saint Vaulry (Métropole)
Sophie Martin (COGITHON)

A intégrer dans la boucle d'infos et CR de cette réunion :

- Glenn Millot (Sciences citoyennes)
- Mathieu Thomas (CIRAD)
- Quentin Legros
- Marie Noelle de Visscher (Alternatiba/Petits Debrouillards)

Après le tour de table, la présentation des enquêtes de préfiguration et les présentations insistant notamment sur la distinction entre la BdS « structure » et les différents projets qu'elle incubera (projets avec BEDE, etc.), les questions de la salle ont été nombreuses et ont structuré le débat.

Questions-débat

- **Quelle plus-value de la BdS par rapport aux autres organisations de médiation scientifique (CSTI) ?** Julien : malgré l'élargissement de son périmètre (loi ESR de 2013), la CSTI continue le plus souvent d'être envisagée comme un outil vertical de « diffusion » de connaissances. Rompant avec ce schème diffusionniste, le projet de BdS porte l'idée d'une recherche-action co-construite entre chercheurs et acteurs de terrain. D'où notamment l'intérêt pour ce projet de l'association Les Petits Débrouillards, qui souhaite évoluer vers l'intermédiation entre recherche et société pour faciliter l'émergence de questions de recherche ancrées dans une réalité sociale. Ce rôle d'intermédiaireur – que BEDE remplit également de son côté pour le volet agro-écologie – est d'autant plus indispensable au fonctionnement d'une structure du type de celle que nous souhaitons créer que les retours d'expérience des BdS de Lyon et de Lille, peut-être trop ancrées dans les universités, montrent que sans cette intermédiation il est difficile de faire remonter des questions de la société civile. Enfin, l'une des plus-values principales d'une BdS est d'être un outil proactif, à même d'éclairer et de conseiller les politiques publiques.
- **Y a-t-il des « sciences dures » dans le périmètre des disciplines intéressées par ce projet de BdS ?** Des déclarations d'intérêt, oui, mais rien n'est à ce jour structuré. Sur ce point, Agropolis Fondation peut servir de relai auprès de sa propre communauté.
- **Quelle différence avec un Fablab ou living lab ?** Antoine: les Living labs sont très en lien avec l'industrie et leur questionnement est essentiellement configuré autour de l'acceptabilité sociale de technologies nouvelles ; les FabLabs sont quant à eux essentiellement tournés vers l'ingénierie, souvent autour du numérique. Comment rejoindre leurs préoccupations avec celles d'une BdS ? A réfléchir à moyen terme... Quoiqu'il en soit, le modèle BdS est différent : lieu de co-construction de connaissances, donc lieu protégé, sécurisé, garant d'une forme d'équilibre et de parité entre les acteurs (donc charte obligatoire). Un lieu également favorisant la montée en compétences des différents acteurs y participant.

- **La demande : comment faire remonter des questions aux chercheurs ?** On n'a pas forcément des questions individuelles, rarement ; ce sont des questions qui ont du sens socialement, dans une communauté. Les chercheurs vont sur le terrain de cette communauté pour tenter de résoudre avec elle cette question. La BdS est un espace de co-construction de recherche, il y a donc l'ambition de construire des connaissances nouvelles, des innovations ; il ne s'agit pas « simplement » de répondre à une question. En général, les questions venant d'une communauté sont complexes et convoquent la pluridisciplinarité.
- **Temporalité des questions et démarches de recherche :** suppose une hiérarchisation des questions, et des modalités différentes, variables pour y répondre. Temporalité d'un processus de formulation d'une question de recherche selon Bob : 6 mois...Discussion avec chercheurs : 6mois. Recherche : 6 mois ou plus. .. ; mais on peut voir autrement les choses....rien n'est fixé, ni normatif en ce domaine !
- **Comment sont sollicités les chercheurs pour répondre à une question de la société ?** Dans un premier temps via l'interconnaissance, dans des communautés (telles que celle de l'agroécologie sur notre site) déjà pour partie structurées et préparées à ce type de démarche. Mais il faut également favoriser le mouvement inverse, autrement dit que les chercheurs s'emparent de questions sociétales et reconsidèrent la légitimité des savoirs non académiques.

Comment seront sélectionnées les questions : par grand champ thématique (agroécologie, alimentation, santé), et par connaissance de grandes communautés prêtes, sensibilisées... Il faut néanmoins prévoir, au sein de la BdS, un dispositif d'évaluation de l'urgence de la demande.

Si la BdS est un espace de co-construction de recherche, il y a l'ambition de construire des connaissances nouvelles, des innovations, non de répondre à une question.

Pour Mme Fourcade, on est dans le collaboratif et il est essentiel de continuer à fonctionner de la sorte ensemble. Ce champs de l'agroécologie est stratégique, on cherche tous ensemble.

- **Comment les questions parviennent aux uns et aux autres ?** Par un double mouvement d'organisation d'événements, de communication de la BdS vers la société sur des thèmes ou des controverses, permettant de faire émerger des questions de recherche et des acteurs intéressés pour s'en emparer et les traiter ; et par des questions qui nous seront directement envoyées par nos réseaux dans la société civile,...

- **Comment sont restitués les résultats et à qui, sous quelle forme** : revue scientifique (enjeu pour les chercheurs à légitimer cette forme de travail entre chercheurs et acteurs de terrain sur la scène académique) / Films / Colloques / Autres à co-concevoir...

Prochaines étapes

- Négociation MSH avec la Métropole (cadre CPER) pour financer avant la fin de l'année une chargée de mission (Raphaëlle Anginot) et la mise à disposition d'un plateau pour la Boutique des Sciences
- Relancer l'enquête et élargir son périmètre en termes de publics-cibles (Agropolis fondation peut relayer).
- Communication sur la BdS comme espace d'articulation sciences-société donc : documentation à mettre en ligne, sur le site de la MSH et ailleurs, qui clarifie et schématise objectifs/étapes, d'une BdS : faire un 4 pages (ou moins) avec un graphiste MSH-COMUE LRU ; envoi aux participants au questionnaire et mise en ligne du rapport d'Antoine
- Le 20 octobre, Agropolis Fondation organise une journée sur la transition agroécologique ; Pascale MM est invitée comme discutante.
- AO Agropolis F. vont bientôt sortir dont un AO « jeunes chercheurs » : Mathieu Thomas par ex. pourrait y défendre le projet BdS
- Organisation à la MSH d'un événement qui permettrait de communiquer sur la BdS, ses thématiques, dans le cadre de la valorisation des Assises (prévoir un type d'animation de cet événement : film sur grandes questions en agroécologie, et/ou santé ? Autre ? Conférence de G. Millot dans le cadre de CAPA-CITE(S), le forum sciences-société de la MSH ? Ou rencontre de collectifs pour faire émerger des questions qui pourront faire l'objet des premières études, réalisées à faible coût avec étudiants (sur modèle LHM/Oignon de Tarassac)... ?
- Organisation de l'Atelier-scenario (janvier 2018)

Réflexion collective finale

- Le statut possible de la BdS : un programme de la MSH, une association ??? La MSH a vocation à s'adresser à tous les acteurs du site, à s'adresser à la société civile, en étant soutenue par la Région, la métropole. La BdS pourrait être une des Actions sur lesquelles la MSH s'engage fortement. La BdS pourrait être aussi un système hybride : associatif et action de MSH, pour être pérennisé. On pourrait imaginer une année test où la BdS est une action MSH ; après quoi on envisagerait de définir un autre statut : association, ou autre. Pour rester très ouvert dans un contexte conflictuel et complexe.
La MSH peut incuber le projet en tant qu'équipe-projet, évalué et soutenu financièrement par la MSH, pour le temps qu'il démarre.

La MSH peut en effet, hors AAP, soutenir directement des projets qui l'intéressent : cf projet Numerev. Difficile aujourd'hui de dire ce qu'il faudrait faire, dans le climat d'incertitude actuel. Mais on est convaincu que la Métropole et la Région sont nécessaires pour ce type d'action. La Région y est sensibilisée.

Réunion préparatoire

Cette réunion a été précédée d'une réunion entre Julien Mary, Pascale Moity-Maïzi et Bob Brac de la Perrière dont voici une synthèse des échanges

Retour sur historique des appels à projet :

- Annonce après les Assises de l'échec du projet à l'AAP CSTI de la Région, car considéré que ce n'était pas un projet relevant de la CSTI
- Encouragement de la Région à solliciter un autre financement régional, via une action COMUE (dont la MSH Sud est une composante): à suivre pour 2018
- AAP Fondation de France : intéressant, bien défendu sur les questions de fond mais montage budgétaire devenu fragile sans co-financement

Acteurs et structuration :

- Malgré la forte implication de BEDE pour la création d'une BdS dans la continuité des Laboratoires Hors Mur, BEDE propose que la BdS soit portée par la MSH et que BEDE se retire du « premier cercle » du pilotage, pour éviter la confusion entre le projet des Laboratoires Hors Murs (porté par BEDE) de la volonté d'avoir un espace BdS, qui a besoin d'exister à l'échelle régionale, qui est une construction sociale, institutionnelle. Autrement dit, il est nécessaire de distinguer la BdS – l'enveloppe, la structure – des projets-pilotes devant faire la preuve du concept
- BEDE serait dans le COPIL ou dans le second cercle, elle porterait des projets dans le dispositif Bds.
- Le risque c'est que le dispositif ait du mal à faire remonter des initiatives de la société. On doit donc concevoir le dispositif avec une présence forte du monde associatif pour éviter qu'il ne soit trop unilatéralement aux mains des chercheurs et devienne un outil académique uniquement. Il faut que les collectivités territoriales et la société civile y soient pleinement, pour défendre de manière visible les communs tels que les semences.
- Il faut donc envisager un noyau (premier cercle) avec peu de personnes, comprenant la MSH, chercheurs, collectivités territoriales, société civile. Un second cercle plus large, intègrera BEDE et les bailleurs.
- Rôle privilégié de la médiation acteurs/chercheurs (BEDE, Petits débrouillards...)
- Rôle privilégié des réseaux associatifs (échelle méta) (InPACT, Alternatiba...)
- Place de Sciences citoyennes : dans le 1^{er} cercle, en tenant compte d'une possible « version montpelliéraine »

- Julien et Bob insistent sur le fait que le projet n'a ses chances que si soutenu par la Région et/ou la Métropole.

Souligner les spécificités de ce projet de BdS par rapport aux autres BdS

- gouvernance paritaire entre académiques et non académiques
- importance du rôle d'intermédiaires afin de renforcer les conditions de possibilité d'émergence des demandes sociales
- des recherches qui ne sont pas seulement réalisées par les étudiants mais aussi par et avec des chercheurs
- des financements venant de plusieurs sources. ...